

FRONDEUR

10 C^{mes} = LE N^o

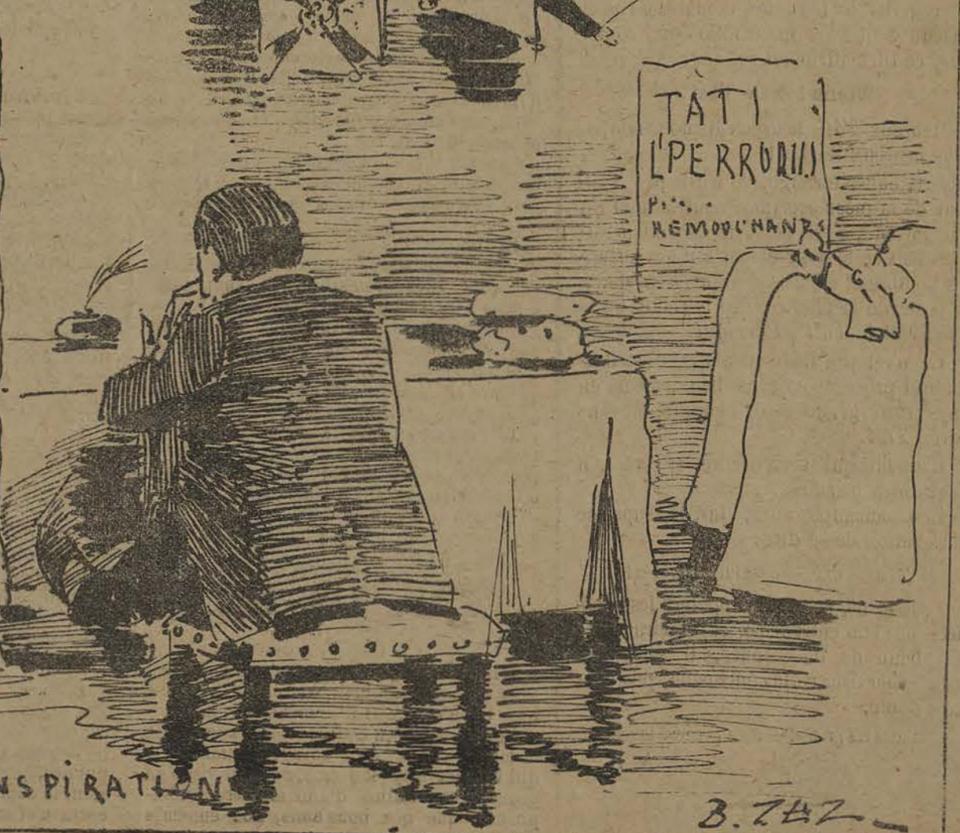
A LA RECHERCHE D'UNE DECORATION
 UN ACTE ET STABLEAU COMEDIE EN ROUGE, JAUNE, ET NOIR
 PAR REMOUCHAMPS

JOUEE PAR L'AUTEUR - ET V. RASKIN



1867	DEPENSES	1888.
FRANCS DE COSTUMES		
pour jouer		
TATI L'PERROQUI	FR	3000.
deux pour tati		300
Voyages		5000
Passages bus		4000
autres		5000

BONNUS



L'AUTEUR SOUS L'INSPIRATION

B. 742

ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

LE FRONDEUR

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75
RECLAMES :
La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00
Administrateur : A. HERMAN.

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

TATI

Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre.

Ce vers célèbre peut s'appliquer à *Tati* *l'Perriqui*, dont on ne désigne même plus la profession.

Tati, ça suffit, tout le monde comprend. Il faut être flamand des Flandres, ou naturel des contrées inexplorées de l'Afrique centrale, pour ignorer ce que cela veut dire.

Même ceux qui n'ont jamais vu la pièce, — s'il en reste un seul après moi, — éprouvent le besoin, quand ils entendent prononcer ce nom fatidique, de hocher la tête d'un air entendu et de dire en souriant finement : Tati, ah ! oui, Tati !

Non-seulement, il a fait son tour... de Belgique en 80 représentations, mais tous les journaux ont célébrés mérites exceptionnels et lui ont même consacré des articles de fond, imprimés en cicéro, — exemple celui-ci.

Il a eu l'honneur d'être représenté, — non devant un parterre de rois, — mais en face d'une loge où trônait le jeune Baudoin, qui n'a pas cru devoir apprendre par cœur dix mots de wallon pour féliciter l'heureux auteur, comme il avait appris dix mots de flamand pour épater les brugeois.

Le succès des premiers jours est devenu un triomphe qui menace de s'éterniser et, comme disait Béranger :

On parlera de sa gloire
Sous le chaume bien longtemps...

Eh bien, tout cela ne suffisait pas.

M. Thiers avouait qu'il n'avait été certain de sa renommée que lorsqu'il s'était vu mouler, non pas en bronze, — mais en pain d'épice à la foire de Saint-Germain.

Un autre, un poète celui là, faisant allusion à la coutume des bouchers parisiens, qui donnent au bœuf couronné le nom de la célébrité de l'année, modulait tendrement sur le mode lyrique :

Et l'on n'a pas été grand chose
Tant qu'on n'a pas été bœuf gras.

Tati ornara bientôt les pains d'épice de nos plus célèbres spécialistes, il sera bœuf gras, et, comble des honneurs, c'est lui qui va faire le sujet de la revue du *Pavillon de Flore*.

De nombreuses affiches attirent déjà les regards à tous les coins de rue et chacun y lit avec une émotion mal contenue, ce titre affriolant :

Tiens ! voilà Tati.

Heureux *Tati*, heureux Remouchamps, plus heureux Raskin !

Car, chose étrange, ce n'est pas l'auteur de la pièce acclamée dont le nom est partout cité, c'est celui de l'adroit président du Cercle d'agrément qui agrmente les nombreux articles destinés à porter à la postérité la plus reculée le renom sans précédent de *Tati l'Perriqui*.

Ce n'est pas Remouchamps, c'est Raskin qui promène en tous lieux, même en pays sauvage, le seul, l'unique, le sans pareil *Tati*.

C'est lui qui sera décoré, et certes, il l'aura bien mérité.

Remouchamps aura, lui, la suprême consolation de se dire :

Je l'avais deviné, — c'est lui qui le créa !...

Seulement, quand il supputera les bénéfices de son entreprise, et voudra faire son bilan de fin d'année, il sera bien obligé d'en tirer cette conclusion, poétique sans doute,

Il eut tous les profits, — mais je garde le reste.

A. H.

Flamands — Wallons

La discussion sur l'obligation imposée aux officiers belges d'apprendre le flamand, a été reprise à la Chambre des représentants.

M. Frère-Orban a pris la parole à ce sujet et il a donné la volée à quelques arguments qui paraissent péremptoirs à tous ceux qui n'ont pas un parti pris arrêté d'avance.

« Pourquoi, a-t-il dit en substance, exiger des officiers la connaissance même élémentaire de la langue flamande sous prétexte que les officiers sont obligés de parler à des soldats qui ne connaissent que le patois de leur hameau, alors que l'on ne la réclame pas des sous-officiers et caporaux qui sont en relations bien plus fréquentes avec les mêmes soldats ? »

« L'objection est sérieuse, dit M. Hanssens, mais il y a des difficultés pratiques devant lesquelles il faut s'incliner. »

« Soit. Mais si l'on s'incline pour les uns, pourquoi ne pas s'incliner aussi pour les autres ? »

En résumé, nos officiers seront obligés d'apprendre le flamand, c'est ça qui va leur faire une belle jambe.

Et dire que c'est pour se soustraire à une obligation du même genre, que nos pères ont fait la révolution de 1830.

On croirait réellement que les Coremans et les Jacobs aspirent à un résultat semblable. Ils finiront par diviser la Belgique en deux nations rivales, flamands d'un côté, wallons de l'autre, et notre Sire Léopold II se trouvera un de ces jours le c... entre deux selles.

Ce n'est certes pas cette considération dernière qui nous cause le moindre émoi, mais nous ne pouvons nous empêcher de réfléchir à l'inconséquence de ceux qui prétendent représenter les intérêts vitaux de la Belgique.

Nous sommes dotés d'une devise, — fort belle sur le papier, — comme les principaux articles de notre immortelle Constitution, d'ailleurs, — mais en pratique on n'en fait guère usage.

On nous prêcha tous les jours que nous devons, sans jamais les discuter, faire tous les sacrifices pour défendre notre neutralité et l'intégrité de notre territoire, que nous n'avons pas trop de toutes nos forces pour faire face aux puissants voisins qui jettent à chaque instant sur nous des regards de convoitise, et que, par conséquent, nous devons rester unis le plus étroitement possible.

Or, ce sont justement ceux qui nous parlent de la nécessité de cette union qui, par tous les moyens, jettent entre nous de nouveaux brandons de discorde et cela au sujet des questions les plus futiles.

Y a-t-il rien de plus bête, par exemple, que cette invention d'une monnaie flamande ?

A-t-on jamais trouvé un wallon assez idiot pour demander la création de francs et de sous, dont la devise soit écrite en wallon ?

Mais ces prétentions ridicules n'amènent-elles pas les gens censés à se dire que les flamands sont bien arriérés, puisqu'ils ne savent pas même reconnaître la valeur d'une pièce de monnaie ?

Comment ces malheureux ont-ils donc fait pendant cinquante-cinq ans ? Ont-ils pris les francs pour des sous et réciproquement ?

Et maintenant encore, refusent-ils les pièces françaises, italiennes, suisses ou grecques, sous prétexte qu'ils sont incapables d'apprécier ce qu'elles valent ?

Et sinon leurs réclamations ne sont-elles pas des vexations aussi inutiles qu'insensées ?

Puis M. Jacobs viendra nous dire que nous rejetons toute idée de conciliation.

Elle est charmante la conciliation qu'on nous propose. Bientôt personne ne pourra plus circuler en Belgique s'il ne sait prononcer avec l'accent voulu la suave formule : Eendracht maakt macht.

Fe...

Ça et là.

Un philosophe ancien, devant qui l'on niait le mouvement, fit, sans mot dire, une bien belle réponse : il se mit à marcher.

Le wallon est en train de faire exactement la même chose. Aux enrégés flamingants qui veulent nier son existence, il vient de prouver sa vitalité d'une manière triomphante, que nos bons amis, nos ennemis

Coremans et Compagnie, feraient bien d'essayer d'imiter.

La Société liégeoise de littérature wallonne vient, en effet, de publier le relevé des pièces envoyées pour les concours de 1887. Nous y voyons figurer, outre des études sur les anciennes corporations de métiers et des glossaires technologiques des susdits métiers 11 pièces de théâtre en vers dont voici les titres :

Li Bati, Pâte di s'étinde, Li fraque émacralaie, L'héritiche d'inne croufeuse, Li bastade, Quitté po l'voque, Li manège Cokramont, Bouf po vache, Li quowe de diale, Les trimleus, Oo cöp bin agerçi.

Parions que parmi toutes ces œuvres il n'y a pas une de ces traductions de pièces françaises qui font la gloire du théâtre... flamand.

Ajoutez à cela trois contes en prose, trois scènes populaires dialoguées, 17 contes ou satires et 24 crâmnignons.

Pour un patois agonisant, il nous semble que le wallon se porte encore assez bien.

M. Hanssens, après avoir voté la rentrée du prêtre dans nos écoles, vient de voter l'obligation du flamand pour l'obtention des grades dans l'armée.

Flamingantisme et cléricisme réunis ! Quel drôle de député nos bons électeurs censitaires ont été choisir là pour représenter les Liégeois à la Chambre.

Est-ce que cette farce va durer longtemps encore et M. Hanssens, lui-même, ne comprendra-t-il pas qu'il a perdu le droit de parler au nom des wallons et que s'il veut conserver son siège parlementaire, il doit essayer d'aller le conquérir à Berghout, à Poperingue ou... à Gheel !

Revue de fin d'année. — On en a déjà eu plusieurs à Bruxelles. — Elles se suivent mais ne se ressemblent guère.

Celle de M. Malpertuis a eu un succès retentissant, celle de M. Pels, *Mie Katoen*, une chute plus retentissante encore.

On annonce en ce moment, aux Galeries St-Hubert, *Petit Bonhomme vit encore*, par Théodore Hannon.

Théodore Hannon est un des enfants gâtés du succès. Espérons que, cette fois encore, il décrochera la timbale. Il a, d'ailleurs, tout ce qu'il faut pour cela : un esprit toujours en éveil, primesautier, original, une entente parfaite des conditions de la scène, un entrain endiablé et, comme dirait Sarcey, il connaît « la scène à faire », — il risque même parfois « celle qu'il ne faudrait pas faire », — et c'est généralement celle-là qui lui réussit le mieux.

A Liège, on nous promet aussi plusieurs revues. Celle du Pavillon de Flore arrivera bonne première, le Gymnase nous en annonce une seconde.

Allez-y gaiement, jeunes gens de la wallonie, et tachez de nous faire rigoler. Nous ne demandons que cela !

Almanachs ! almanachs ! achetez les almanachs ! ! !

En voici encore un que nous recommandons spécialement à nos lecteurs. C'est l'Almanach démocratique. Il renferme une quantité de citations des auteurs les plus célèbres et se vend, — quinze centimes, — chez MM. Emile Pierre et frère, imprimeur, rue de l'Étuve, 12, à Liège.

Une commune modèle. — Le rêve des anarchistes est enfin réalisé ; nous espérons bien qu'ils vont se rendre en masse dans cet endroit heureux qu'on nomme Terhaegen, et où l'on ne connaît ni bourgmestre, ni échevins, ni conseillers communaux.

Voici, en effet, ce que tout le monde a pu lire, ces jours-ci, dans les grands journaux :

« Une grève de candidats. — Le 16 octobre dernier aucun candidat ne s'était présenté aux élections communales à Terhaegen, près de Boom. Le scrutin ne put donc avoir lieu. Depuis lors, un arrêté royal est intervenu qui a fixé à lundi dernier une nouvelle tentative d'élections. Comme la première, elle n'a donné aucun résultat. »

Eh ! bien, à la bonne heure. Voilà l'idéal. Pas d'administration communale, par conséquent pas de police, pas d'état civil, pas de centimes additionnels, pas de travaux publics, pas de surveillance de la voirie, — rien, le copurchie de la liberté absolue sans entrave et sans restriction.

Ce qu'on va s'amuser là-bas, c'est vraiment inouï.

Grand concours de 1888 à Bruxelles. — Ce grand concours international des sciences et de l'industrie sort, en ce moment, ses premiers effets et c'est véritablement surprenant ce qu'il se montre scientifique et surtout... industriel.

Sa première manifestation se présente à nous sous la forme d'une loterie colossale d'un tas indéterminé de millions dont nous sommes appelés à faire les frais et dont quelques malins (est-ce vrai M. d'Oultremont ?) retireront tous les fruits.

Une première série d'un million de billets à un franc sera mise en vente en manière de cadeau de Noël.

Les autres millions se succéderont sans interruption.

C'est une rude concurrence aux annonces des journaux. — On ne dira plus : « Voulez-vous être agréable à votre belle-mère, offrez-lui un sachet de pastilles Géraudelle ! » « Avez-vous la prétention de plaire à votre fiancée, n'hésitez pas un instant, présentez-lui un clyzopompe de la maison qui n'est sur aucun coin. »

Non, tout cela sera changé ; — on dira désormais : « le plus beau cadeau de Noël c'est un billet de la loterie du grand concours scientifique. — Les étrennes les plus élégantes consistent à renfermer dans une bonbonnière de la maison X... une centaine de billets de l'exposition internationale de Bruxelles. — Le grand chic du grand monde est de remplacer la fève vulgaire du gâteau des rois par une série de billets, etc., etc. — On a supprimé les œufs de Paques ; dorénavant ils seront avantageusement remplacés par des n^{os} assurant à leur possesseur un lot de cent mille francs... ou de trois paires de galoches.

Une remise de 5 p. c. est accordée à tous ceux qui veulent bien se faire les propagateurs de cette œuvre éminemment scientifique,

Amnistie et grâces. — Les gouvernements sont toujours en retard sur les peuples. C'est ce qui explique les révolutions.

Nous réclamons l'amnistie, l'amnistie pleine et entière pour tous les condamnés politiques, sans exception.

Que font ceux qui sont censés connaître les désirs du pays ?

Ils s'opposent d'abord à la mesure générale d'apaisement dont nous demandons l'exécution immédiate.

Puis ils se mettent à distribuer, sans le moindre discernement, au gré de leurs caprices, des diminutions de peines qui vont toujours à côté du but que l'on veut obtenir.

Prenons simplement l'exemple de nos anarchistes liégeois. Il y a deux condamnés, Wagener et Rutters. Le premier est un père de famille, il a une femme et cinq enfants, le second est célibataire.

Qui croyez-vous qui va profiter de la clémence de nos maîtres ?

Wagener ? Non, — c'est Rutters. Le père de famille continuera à subir la peine que lui ont infligée des juges affolés par la peur.

Le second obtiendra une diminution tellement minime qu'elle en est ridicule.

Et c'est ainsi que les Saxe-Cobourg s'imaginent reconquérir chez nous une popularité que leurs relations avec l'Allemagne a depuis trop longtemps ébranlée.

Bien des gens se plaignent de ce que le jour du mariage de M^{lle} de T... on faisait payer à l'église Ste-Croix, un droit d'entrée d'un franc ; cela ne nous étonne pas, et personne ne devrait s'en plaindre : il faut payer pour entrer dans les ménageries, comme dans les théâtres. Il viendra un temps où les chœurs des églises seront recouverts de rideaux, les acteurs ne se montreront qu'à la condition d'être assaillis par les pièces de cent sous, ce qui n'empêchera nullement les nigards de s'y rendre en masse.

Nos articulets sur les agissements de la Compagnie du chemin de fer du Nord, nous ont valu plusieurs réclamations des employés du chemin de fer de l'Etat.

On nous donne surtout des renseignements édifiants sur les travaux exorbitants que l'on exige des machinistes et de leurs aides.

Si nous n'avions pas sous les yeux les

ordres de service de l'administration, nous refuserions d'y croire.

Il y a là des abus flagrants que nous ne demandons pas mieux qu'à signaler au public en les combattant de toutes nos forces, mais comme on promet de nous signaler d'autres griefs aussi scandaleux, nous attendrons ces renseignements supplémentaires avant d'en parler.

Rappelons que c'est dimanche, 18 décembre prochain, qu'a lieu le concert wallon du Caveau liégeois au local de Fontainebleau.

RAHISSE.

Les q'warrâies tiess' vont bin ;
Nos fer pârler l' *Bendracht maakt macht*
Qui zell' mim' ni comprindet rin,
Bin va c'est ça, c'est bin dammache.
On n'trouv'ret jamaie nou rahia
Divins l'gozi d'in' tiess' di hoie,
Et nos n'avans nou rafa
Del' pârler, les ennocins m'coie.
Nos auts' nos aimans noss' wallon,
Qui babouïesse à leu manire
Int' zell', qui cubess' leu crêton,
Nos n'trouv'rans jamaie rin à dire.
Qwant à velleur nos fez raïs
Li flamint, nos n'ell' frans jamâte.
Nos n'sâris fêr q'del quirals,
Es nos' boq' nos d'vrit mett' des mâtes,
Zells' qui fess' rôller les caïewais
Qui l' ont es fond di leus gollottes.
C'est leus affairs' à ces cârpaïs,
S'is ont es gost des rolletes.
Nos ouveurans di tois' nos foïesses
A sut'ni noss' bon vix patoës,
Po n'nin q'les flamins l'abattesse,
Nos avans noss' Caveau Ligeois.

CHAMONT.

Racing.

Nous pouvons le dire avec fierté, de tout temps les Liégeois se sont distingués dans les joutes pacifiques auxquelles ils ont pris part. Faut-il rappeler les succès... successifs de nos sociétés chorales, musicales et dramatiques ? et les lauriers non moins nombreux cueillis par nos sociétés de tir, de gymnastique et de canotage ? Pour ne citer qu'un exemple, nous avons encore tous présent à l'esprit le souvenir des victoires remportées un peu partout par l'ancienne et vaillante équipe « *Lustucru* » du Royal sport nautique.

Parmi tant d'émulation pour les exercices du corps, il est pourtant un genre de sport qui, jusqu'ici, n'a pas réussi à tenter les amateurs ; nous voulons parler des courses pédestres, — racing, comme disent les anglais, — qui, malgré le renom des fameux Firmin Weiss (l'homme étincelle) et Anselme Collette (l'homme locomotive) sont un peu considérées comme une distraction du vulgaire. Deux gentlemen distingués, se souvenant que cet exercice possède ses parchemins d'ancienneté, puisqu'il était déjà en honneur du temps des Romains, entreprirent de le relever de cet ostracisme dont il paraît frappé.

Pour donner un commencement de réalisation à leur projet, ils se provoquèrent courtoisement à franchir le plus rapidement la distance qui sépare la place du Théâtre (coin de British Tavern), de la rue de l'Académie via Haute Sauvenière. Ce match auquel s'intéressaient de nombreux témoins a été couru Mardi dernier, à 7 1/2 heures du soir.

Les deux champions sont, physiquement, très bien taillés pour la course. L'un, Is. C., élancé, plus jeune que son adversaire, perdait cet avantage par suite d'une titillation de la rate. L'autre, T. St., était le grand favori ; d'abord en sa qualité de vieux coureur et ensuite parce qu'il était à la connaissance des initiés que, depuis un certain temps, il s'entraîne à monter rue de l'Académie avec autant d'ardeur que son rival met d'empressement à en descendre.

Les conditions débattues et les engagements signés, juges et témoins se rendirent aux endroits convenus. Etaient désignés : juges à l'arrivée, MM. Eug. P. et Deb. ; constateurs au passage, MM. L. et Bl. ; témoins au départ, MM. Aug. F. et Ol. P. ; starter, M. J. B.

Au signal donné, les concurrents partirent ; après s'être fouetté l'arrière train, M. Is. C. fit un enlevé superbe ; les bras repliés au corps, les pectoraux développés il fendit l'espace et passa comme un éclair devant les constateurs. Quant à M. St., se fiant trop sur ses moyens, il se borna à élargir son compas et laissa prendre une trop grande avance à son adversaire, espérant que celui-ci ne manquerait pas de faire une de ces culbutes qui lui sont familières. Son attente fut déçue et contre toute prévision M. Is. C., enlevant la course haut le pied, arriva beau premier.

L'enjeu du match, — un souper offert à une douzaine d'amis, — se règle ce soir samedi dans les salons de la Taverne britannique où on offrira au vainqueur une écharpe d'honneur.

On dit M. Is. C. si fier de son succès qu'il se propose de se consacrer exclusivement à ces luttes pédestres et qu'il vient de lancer un défi à l'homme-éclair, le champion des Etats-Unis.

FIN DE SAISON

Aux Grands Magasins

DEWACHTER Frères

Rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24

A partir de samedi 17 courant, jusqu'au 17 janvier prochain

GRANDE MISE EN VENTE

De tous les articles d'hiver avec un rabais de 45 p. c.

APERÇU DE QUELQUES PRIX

Pardessus en Moscovas, valeur réelle, Fr. 30	—	17-75
Id. Beavers, id.	Fr. 45	— 25-00
Id. Havelocks, id.	Fr. 30	— 25-00
Costumes complets, id.	Fr. 45	— 25-00
Pantalons, id.	Fr. 12	— 6-75

Plus de 2000 coupons pour Costumes et Pantalons vendus moitié de leur valeur. — Voir aux étalages et à l'intérieur des magasins où toutes les marchandises sont exposées et affichées.

ENTRÉE LIBRE

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS

— 0 — BIÈRES EN BOUTEILLES

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION

EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liège

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

MAISONS RECOMMANDÉES

Grand Hôtel Charlemagne MOUZON SŒURS

26 — PLACE VERTE — 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demi. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

Huitres de 1^{er} choix { Zélande, fr. 2-50 } La douzaine et 1/2 vin blanc ou vin rouge.
Royaumes, fr. 2-00

GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE PLACE St-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber
Munich, etc., etc., toutes bières non salicilées.

12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

AU TISSERAND

SPÉCIALITÉ DE BLANC ET LINGERIE

73, rue de la Cathédrale, LIÈGE (coin de la rue de la Syrène)

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES

EN

Blanc, Toiles, Rideaux, Mouchoirs, Linge de Table, Corsets, Lingerie, Chemises d'Hommes, etc.

ACTUELLEMENT

GRANDE MISE EN VENTE

DES

Articles d'Hiver

Couvertures en laine et en coton, Courtepointes ouatées, Flanelles, Molletons piqués, Chemises, Gilets et Jupons de flanelle, etc.

Seul dépôt à Liège du Corset Hygiénique. Système du Dr Bock.

Envoi franco d'échantillons et de tout achat dépassant 20 francs.

u
F
u
r
c
q
p
n
d
q
u

Z

p

ses soins, toute son intelligence à dégoûdir les petites paysannes que le curé de l'endroit n'avait pu attirer dans l'école concurrente tenue par des religieuses.

La nouvelle maîtresse suivit avec tant d'exactitude les instructions de son amie que rien ne fut changé dans l'école de Z... Les leçons furent données comme auparavant ; le dévouement, le zèle et la perspicacité dont Mlle Y... avait fait preuve depuis son entrée en fonctions se révélèrent chez Mlle X... augmentées de l'ardeur qui se rencontre chez les débutants. Les élèves, subjugués par les manières tout à la fois fermes et affables de leur nouvelle maîtresse, eurent pour elle le même attachement respectueux qu'elles ressentaient pour l'ancienne.

* * *

La maladie de Mlle Y... était une fièvre typhoïde violente qui la retint au lit pendant plus de trois semaines, en proie à des accès de délire très-intense qui à différentes reprises, firent craindre une issue fatale.

En dehors des heures de classe, Mlle X... s'installait au chevet de la malade et la soignait avec le courage et l'abnégation d'une sœur, sans se préoccuper des dangers qu'elle courait elle-même.

Dans les premiers jours de juin seulement le docteur déclara la malade hors de danger ; il ajouta que la convalescence serait longue, vu l'extrême faiblesse résultant de la fièvre prolongée. En effet, deux mois et demi s'écoulèrent avant que Mlle Y... se sentit assez forte pour reprendre sa classe, mais l'époque des grandes vacances étant proche, Mlle X... continua à remplacer son amie, jusqu'à la fin d'août.

* * *

Une scène comique, dont Mlle Y... n'eut connaissance qu'après sa guérison, s'était passée pendant sa maladie. Vers la fin du mois de mai, période critique de la fièvre, le bruit courut que ses jours étaient en danger. Ce bruit arriva aux oreilles du curé de la paroisse, et malgré le mépris qu'il avait toujours affecté pour l'institutrice sans Dieu, il osa se présenter un jour chez elle au moment où son amie Mlle X... accompagnait dans la cour les élèves sortant de la classe.

Ayant affaire à une femme, le tonsuré espérait sans doute arriver facilement jusqu'au lit de la malade : il se trompait. Quand il eut fait connaître le motif de sa visite à Mlle X..., celle-ci lui objecta très poliment que son amie n'avait pas manifesté le désir de voir un prêtre et qu'elle ne pouvait le conduire auprès d'elle.

Le curé insista. Mlle X... refusa. Il devint menaçant. Elle riposta plus haut. Bref, l'intrus allait forcer la consigne quand Mlle X..., devant sa pensée, s'élança vivement dans le vestibule et lui ferma la porte au nez.

Heureusement pour ce nez, la porte rencontra la pointe du tricorne dont était coiffé l'impertinent visiteur ; par suite du choc, le tricorne abandonna son maître et roula au milieu de la cour où se trouvait un petit caniche appartenant à Mlle X...

Celui-ci, prenant sans doute le chapeau poilu pour un ennemi, enfonça ses crocs effilés dans la visière relevée et emporta triomphalement son butin vers le derrière de la maison, poursuivi par l'arrogant pasteur.

Ce fut pendant quelques minutes un spectacle bien réjouissant pour les petites filles qui en furent témoins : le toutou filait aussi vite que le lui permettait son fardeau, décrivant des zigzags qui dépassaient le chasseur chaque fois que celui-ci touchait au but et l'obligeaient à tourner brusquement comme un vulgaire conscrit.

De même que toutes les chasses, celle-ci finit par la victoire du chasseur. Il s'éloigna un peu confus, foudroyant de son regard haineux la maison à jamais maudite dans son esprit et les enfants dont l'hilarité bruyante rendait son équipée plus ridicule encore.

* * *

Nous sommes au mois de décembre suivant. Après les vacances Mlle Y... a repris ses cours à l'école de Z... où elle continue à réunir les trois quarts des petites filles en âge d'école malgré les démarches et les menaces du curé. Ce dernier, pour garnir les bancs de la sienné, en est réduit à racoler les enfants de trois ans, ce qui oblige les nonnettes à descendre souvent au rôle de bonne, ce rôle est du reste mieux à leur portée que celui d'institutrice.

Mlle X... a obtenu une place dans l'une des écoles primaires de sa ville natale. De plus, elle est fiancée à un jeune homme de

Une calomnie

Mlle X... venait de se marier, qu'elle, occupant une place, lorsqu'elle fut informée que son mari, le comte de Z..., n'était autre que le héros d'un roman. Elle se mit à rire et dit : « C'est un grand succès pour moi, car j'ai eu la chance de me marier avec un héros de roman. » Elle reçut sa nomination, fait la connaissance d'un excellent jeune homme, qui est agréé par sa famille, les fiançailles ont lieu et le mariage allait être fixé, quand un incident inattendu vient troubler cet horizon pur et clair dont les perspectives laissaient entrevoir à l'heureuse fiancée un coin du paysage si gai, si rempli de charmes, si pittoresque par la variété de ses sites enchanteurs, paysage qui n'est visible que pour les amoureux.

L'incident dont je viens de parler fut motivé par la lettre anonyme ci-après :
 « Mon cher Monsieur, il paraît que vous êtes fiancé à une demoiselle X..., institutrice. Savez-vous qu'une demoiselle X... institutrice, a habité Z... pendant quelques mois; qu'elle a eu des relations coupables avec le chatelain de l'endroit, et que la preuve de ces relations était visible au moment de son départ en août 1883? »

Cette lettre était adressée au fiancé de Mlle X... et lui fut remise par son hôte. Elle n'avait pas été envoyée par la poste, sans doute pour mieux dépister les recherches. Elle était d'une écriture non encore formée, très irrégulière, bizarre même. Elle paraissait être l'œuvre de mains différentes, comme si plusieurs enfants y avaient collaboré en formant, chacun, deux ou trois mots à tour de rôle.

Le jeune homme aimait beaucoup sa fiancée, il la croyait aussi pure que l'enfant qui vient de naître. La lettre était anonyme et n'avait par conséquent aucune valeur. Mais l'accusation était si précise, l'initiale de Mlle X..., la profession, le village de Z... écrit en toutes lettres, l'époque du mois d'août coïncidant avec celle où notre héroïne avait quitté Z..., la gravité de l'accusation, tout en un mot donnait à celle-ci une apparence de vérité qu'il s'efforçait en vain d'écarter.

Ce doute torturait le pauvre garçon et le rendait à moitié fou. Il fit lire la lettre à un ami qui, loin de le calmer, lui rappela qu'au mois de septembre Mlle X... était allée passer quinze jours chez une tante en Hesbaye. En présence de l'accusation, on pouvait supposer que cette absence n'avait d'autre but que de cacher la naissance du fruit des relations dont parlait la lettre.

Malgré la concordance des noms et des dates, le jeune homme ne pouvait croire à la culpabilité de sa fiancée. Il ne voulait pas la questionner; questionner, c'était soupçonner.

Cependant, il fallait à tout prix éclaircir ce doute terrible. Son ami lui proposa de télégraphier au notaire de Z..., un de ses anciens condisciples de collège, et immédiatement la dépêche suivante fut lancée à ce dernier : « Est-il vrai que l'institutrice X... a eu des relations avec chatelain de Z... et en a emporté souvenir? Quand? »

La réponse à ce télégramme, attendue avec une impatience fébrile, arriva le même jour. Elle n'était pas de nature à calmer le pauvre amoureux; au contraire.

Elle contenait ces simples mots : « Vrai. Souvenir visible au départ en août dernier. » (A suivre).

Pavillon de Flore.

En dépit des articles trop élogieux de certains journaux, et malgré tout le talent de M^{mes} Perrouze, Gilles-Raimbault et de M. Ancelin, la *Loi Jaune*, opéra-comique, succombe sous le poids de l'indifférence générale.

Ni la bonne interprétation, ni la mise en scène remarquable, n'ont eu raison de ce livret trop long et de cette musique qui ne tient pas plus de l'opéra-comique que de l'opérette. Tous les efforts des artistes n'ont pu sauver la pièce, qui n'avait d'ailleurs obtenu qu'un succès d'estime.

Madame Pauline Thys a une revanche à prendre.

Cela nous rappelle un peu la première du *Prisonnier du Caucase*, au Théâtre Royal, il y a deux ans, où l'auteur, M. Cui, fut choqué, fleuri, applaudi à outrance, et à la deuxième la dégringolade fut aussi piteuse que la première avait paru triomphante.

Comme pour la *Loi Jaune*, les journaux n'avaient pas reculé devant trois colonnes d'éloges, chose que nous n'admettons pas et qui ne contribue en somme qu'à faire tomber les pièces.

Le bénéfice de notre sympathique compatriote, Joseph Maurice, chef d'orchestre, a eu lieu jeudi devant une salle très bien garnie. Succès pour les *Vacances du mariage* et l'intermède; quant à l'interprétation du *Grand Mogol*, elle laisse quelque peu à désirer. Tirons cependant hors de pair M^{lle} Perrouze notre gentille première chanteuse.

A l'étude, une revue de Liège pour 1887 : *Tiens, va! Tati*. A quand le piédestal et le grand cordon?

URAHAY.

Vente par abonnement au même prix qu'au comptant

ADMINISTRATION DU
BON GÉNIE, de Bruxelles
 Succursale pour LIÈGE et la RÉGION
 (Pont des Arches) -- 2, Quai sur Meuse, 2 -- (Pont des Arches)

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants, Chaussures, Laines, Tissus, Toilerie, Lingerie, Cotonnades, Nouveautés, Bonneteries, Draperies, Soieries, Modes, Chapellerie, Literies, Meubles de toute nature, Couvertures, Tapis, Glaces, Poélerie, Horlogerie, Bijouterie, Articles de ménage, Batterie de cuisine, etc., etc., aux conditions suivantes :

POUR	5 fr.	on a droit à	50 fr.	de marchandises et on paie	1 fr.	p ^r semaine ou	5 fr.	p ^r mois
	10 fr.		100 fr.		2 fr.		10 fr.	
	15 fr.		150 fr.		3 fr.		15 fr.	
	20 fr.		200 fr.		4 fr.		20 fr.	

Pour toute somme supérieure à 200 fr., les clients s'entendent avec l'Administration. L'Administration a pour principe de ne mettre en vente que des produits de premier choix et de qualité irréprochable.

LA POPULAIRE
 Société coopérative, 4, place Verte, Liège
 VIENT D'OUVRIR UNE
BOULANGERIE

Où l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :
 a) Pain blanc, 28 centimes le kilog. | b) Pain de froment, 24 centimes le kilog.
 Au même n^o, dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure : 10 cent. le grand verre. — VIN DE BORDEAUX, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orge et feno. — N. B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

A la Petite Populaire
 Café tenu par M. E. Mouzon
RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1^{er} choix, Bières, Vins et Liqueurs

Vente de journaux et publications tels que : le Cri du Peuple, le Petit Journal, le Petit Parisien, la Réforme, la Chronique, la Gazette, le Peuple, la Patrouille, le Gourdin, l'Avenir, le Frondeur, le Rasoir, la Justice, la Bataille, etc., etc.

Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

A LA CARTONNERIE
 Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

SALON DE COIFFURE
 21, Place du Théâtre

Henri RABINEAU
 PARFUMERIES ANGLAISE ET FRANÇAISE

Spécialité de taille Bressent, taille racine droite, taille de barbe, etc., etc.
 Le client n'attend pas.

Lecteurs! Si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

Grande Maison de Parapluies
 48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

J. LARDINOIS & C^{ie}
 agents de change

47, rue du Pont-d'Ile, à Liège.
 en face de la brasserie de M. Dejardin.

ACHAT ET VENTE D'OBBLIGATIONS ET D'ACTIONS

Echange de Monnaies étrangères. - Paiement de Coupons.
 Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds publics
 SOUSCRIPTION A TOUS LES EMPRUNTS
 Echange de titres, versements, etc. - Vérification gratuite des tirages.

RASSENFOSSE-BROUET
 26, Rue Vinave-d'Ile, 26
 ORFÈVRE CHRISTOFLE
 SEUL REPRÉSENTANT

Hôtel de la Couronne
 Place du Théâtre
 Alp. MOURMAUX

Entièrement remis à neuf. Dîners à prix fixe et à la carte.
 Dîner à fr. 1-25 au choix : Potage, trois viandes, trois légumes, dessert.
 Chambres pour voyageurs, à fr. 1-50. Diminution pour sociétés.

AU SOLEIL D'OR
 29 - Rue de la Cathédrale - 29
 (Vis-à-vis de l'église St-Denis)

F. Deprez-Servais

Spécialité de montres fines. - Bijoux riches montés en diamants et en brillants. - Réparations très soignées de bijouterie et d'horlogerie. - Achat d'or et d'argent, vieilles monnaies et diamants.

Compagnie "Singer"
 NEW-YORK

Machines de tous les modèles, et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION
 La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE
 Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.
 Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.
 Fr. 2-50 par semaine, 10 p. c. de remise au comptant.
 Liège : rue de la Régence, 7.
 Seraing : rue Léopold, 68.

Maison Joseph THIRION
 MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris
3 - Place Saint-Denis - 3
 LIÈGE
 Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.
 Atelier de réparations.
 Pièces de rechange.
 Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

Théâtre du Gymnase.

Semaine des mieux remplies. Dimanche, les *Deux Orphelines* et la *Mariée du mardi-gras* font le maximum des recettes.

Lundi, les *Chevaliers du Brouillard* et la *Mariée du mardi-gras* amènent encore une très jolie chambrée. A propos de cette pauvre mariée, si malade à la première, disons que la pièce est mieux sue et très convenablement interprétée. Une mention toute spéciale à M. Garnier (Clodomir) qui a su se faire beaucoup de succès dans un rôle secondaire.

Mardi, *Seraphine*. Succès de bon aloi. Peu de monde.

Mercredi, la *Joie de la maison*, les *Amours de Cléopâtre* et le *Petit abbé*. Belle soirée. Succès très mérité pour M^{me} Leroy, que nous reverrons avec plaisir en petit abbé.

Jedi, le *Roi s'amuse*. Salle des mieux garnies; les absents ont eu tort. Un vrai régal de gourmet. Un triomphe pour M. Raymond dans Triboulet, en tout onze rappels. M^{me} Leroy et M. Salvator sont très bien. Les autres aussi. Enfin, tout le monde a eu sa part de succès, sauf les seigneurs qui ont eu parfois quelques moments d'hésitations. Mise en scène identique à celle de *Rigoletto*.

Communications.

Dimanche 18 décembre 1887, à théâtre di Fontainebleau, rowe Ste-Marguarite, grande fiesse wallonnè dinaie par les tresses di hoie de Caveau liègees.

On jowret *L'amour à l'campagne*, comédie en ine ake, da Tossaint Bury, Li novel an, comédie en ine ake, da Joseph Willem, et *Les deux cuseunes*, comédie es 2 akes, da H. Baron.

A 10 heures jusse on dans'et.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. à 5 3/4 h. Rid. à 6 1/2 h.
 Dimanche 18 et Lundi 19 décembre 1887

Gaspard Hauser, ou le Pauvre Idiot, drame historique en 4 actes, par A. Bourgeois et Dennyery. *Le Grand Mogol*, opéra-bouffe en 4 actes, par Chivot et Duru, musique d'Ed. Audran.

Jedi 22 courant: Représentation extraordinaire à u bénéfice de M. Ernest, secrétaire de la direction.

Les Mousquetaires au Couvent, opéra-comique en 3 actes, musique de Varney.
L'auberge des Adrets ou *Robert Macaire et Bertrand*, drame en 3 actes.

A l'étude : *Tiens! va! Tati*, revue satirique et comique de Liège, en 1887.

Théâtre du Gymnase
 Place St-Lambert

Bur. à 5 3/4 h. Rid. à 6 1/4 h.
 Dimanche 18 décembre 1887

Fualdès, grand drame en 5 actes.
La Joie de la Maison, comédie en 3 actes.
 Lundi 19 décembre 1887

Les Deux Orphelines, grand drame en 5 actes et 8 tableaux, par Dennyery et Gormon.
Les Samodis de Madamo, comédie-vaudeville en 3 actes.

A VENDRE

Chez M. Graindorge, rue Lamarche, 142, LIÈGE.
 Furets bien dressés pour la chasse aux lapins, la couple frs. 30.00 et 2 bons chiens d'arrêt.

Librairie D'HEUR
 21 - Rue du Pont-d'Ile - 21

Livraison à 10 centimes :
LA GUERRE

PAR H. Barthélemy

Ancien professeur d'Art et d'Histoire militaire à l'École de Saint-Cyr, auteur d'AVANT LA BATAILLE, de l'ENNEMI, etc., etc.

LA GUERRE est une publication unique dans son genre; c'est le fruit de longues années d'expérience, de recherche et d'études approfondies.

Les nombreuses illustrations de LA GUERRE, confiées à nos premiers peintres et dessinateurs militaires, seront irréprochables comme exactitude et exécution.
 Primes : 10 magnifiques aquarelles d'après les maîtres : De Neuville, Dupray, Portais, etc., etc.

NOËL
Charcuterie HALLIN
 Rue Sur-Meuse

Boudins aux truffes, Boudins aux gingembres, Boudins aux fines herbes.

Cigares

La maison Noël Delrez, à Liège, est la seule qui fabrique le véritable cigare

D'ANDRIMONT
 recommandable par son arôme et son bon goût. On le trouve en vente chez les principaux négociants.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.